

# Quelle sorte d'humaniste êtes-vous ?

Philippe Thiriart

Une philosophie personnelle intuitive guide souvent nos actions de façon subtile. Le questionnaire<sup>1</sup> inclus dans cet article aidera à cerner plus précisément nos attitudes psychosociales profondes. Diverses considérations sur la théorie et la pratique de l'humanisme troubleront sans doute notre confort moral.

**D**e nos jours, en Occident, la majorité des gens adhèrent à un humanisme qui accorde une dimension transcendante à l'existence humaine individuelle. Selon cet humanisme, les êtres humains ne devraient pas seulement chercher à satisfaire leurs appétits matériels et à accroître leur statut social (qui sont par ailleurs utiles à la survie). Les êtres humains devraient chercher à s'épanouir et à réaliser une oeuvre valable avec leur vie. En d'autres termes, « l'humanisme insiste pour que la liberté personnelle soit associée à la responsabilité sociale »<sup>2</sup>. Ainsi, l'épanouissement de soi et la réalisation psychosociale (ou spirituelle) peuvent se concevoir selon deux points de vue opposés : celui de l'individu et celui de la collectivité.

Pour certains, leur moi profond est fondamentalement bon et spécial. Il suffit qu'on lui apporte soutien affectif et liberté pour que ce « moi » s'épanouisse positivement et que l'individu agisse de façon généreuse. Cette option accorde la priorité à la liberté individuelle, à l'affirmation de soi et aux refus des contraintes sociales perçues comme arbitraires.

Pour d'autres, la réalisation d'une oeuvre valable requiert d'abord de lutter contre des impulsions intérieures égoïstes à courte vue. La réalisation de soi requiert la maîtrise de ces impulsions, une certaine modestie et l'engagement pour un bien qui dépasse l'individu. Cette option accorde la priorité à

l'engagement éthique quotidien dans un réseau de règles interpersonnelles réciproques.

Le présent questionnaire permet de réfléchir à ces deux options. Vingt paires d'énoncés sont regroupées en quatre sections de cinq paires. Il ne s'agit pas de choisir spontanément un énoncé, mais plutôt de prendre le temps nécessaire pour réfléchir à ce que cet énoncé pourrait entraîner comme conséquences dans la vie concrète. L'idéal serait que plusieurs personnes répondent à ce questionnaire, puis comparent leurs réponses et en discutent. Il n'est pas impossible que cet exercice améliore leurs relations professionnelles, conjugales ou amicales.

## Avec quelle sorte de personne préféreriez-vous travailler ?

Vous obtenez un emploi dans lequel vous devez travailler en collaboration avec une autre personne. Votre succès professionnel dépend de la qualité de sa collaboration. Vous devez choisir entre un(e) collègue adhérent à la valeur « a » et un(e) autre adhérent à la valeur « b ». On ne vous offre pas d'autres choix. En outre, on ne vous demande pas ici quelles sont vos valeurs personnelles. Faites l'effort d'imaginer comment chacun se conduirait le plus probablement au travail. **Répondez** : « J'aurais davantage à travailler avec un ou une collègue qui croit que [...] ».

**1a** — Même si une tâche ne correspond pas à nos intérêts, on est responsable de bien la faire une fois qu'on s'y est engagé.

**1b** — On a le droit de faire de façon négligente une tâche contraire à nos intérêts.

**2a** — Même quand une tâche correspond assez bien à nos intérêts, des efforts pénibles sont parfois nécessaires pour qu'elle soit bien réussie.

**2b** — La plupart des gens possèdent une vocation particulière qui correspond pleinement à leurs intérêts. Une fois qu'ils l'auront trouvée, ils y réussiront avec facilité et plaisir.

**3a** — La grande majorité des gens ne possèdent pas de vocation particulière. Par conséquent, il est vain qu'ils cherchent un domaine correspondant parfaitement à leurs intérêts. L'important est d'acquérir une formation qui ne soit pas contraire à leurs intérêts et qui soit recherchée sur le marché du travail pour avoir accès à des emplois stables et assez bien payés.

**3b** — Bien des gens possèdent en eux une vocation particulière. Ils ont le droit de prendre le temps de chercher le domaine correspondant le mieux à leurs intérêts. Une fois un diplôme obtenu dans ce domaine, ils ont le droit d'obtenir un bon emploi.

**4a** — Les êtres humains naissent avec des potentiels inégaux. Pour mener une vie satisfaisante, il est souhaitable d'améliorer nos compétences et d'apprendre à utiliser de façon efficace nos capacités limitées.

**4b** — Les êtres humains naissent avec des potentiels égaux ; ce sont les injustices familiales et sociales qui les rendent inégaux. Si l'on me donnait la chance d'épanouir mon potentiel, je pourrais accéder à une place en vue dans la société.

**5a** — Il est préférable de ne pas penser trop souvent à ce qui peut être décevant dans notre vie. Une saine attitude consiste à penser à ce que la vie nous apporte de positif et à ressentir de la gratitude à ce propos.

**5b** — Il est bon de penser souvent à ce qui est décevant dans notre vie, pour pouvoir rêver à une vie meilleure. En outre, il est injuste que des gens qui ne paraissent pas meilleurs que nous obtiennent des avantages qui nous sont refusés.

## **En couple ou en famille, avec quelle sorte de personne préféreriez-vous vous engager ?**

Vous désirez vivre en couple ou fonder une famille avec une personne en qui vous pourriez avoir confiance à long terme, même s'il vous arrivait de souffrir d'une longue maladie, de ne plus avoir d'argent ou d'avoir un enfant à problèmes qui perturbe votre vie. Chaque mise en situation présente deux énoncés (valeur « a » et valeur « b »). Vous devez choisir entre un(e) conjoint(e) adhérant à la valeur « a » et un(e) autre adhérant à la valeur « b ». La vie ne vous offre pas d'autre choix. Faites l'effort d'imaginer comment chacun(e) se conduirait le plus probablement dans le couple ou la famille.

**Répondez** : « J'aurais avantage à m'engager avec une personne qui croit que [...] »

**6a** — Il est inévitable qu'un certain ennui s'installe à la longue dans un couple. Néanmoins, un couple satisfaisant et durable repose sur le respect, l'amitié et l'affection. Pour le bien du couple, chacun doit accepter de renoncer à une partie de ses désirs et besoins.

**6b** — Lorsqu'on s'aime vraiment, la passion ne disparaît pas. Par conséquent, si la passion est remplacée par l'ennui, c'est qu'on ne s'aime plus vraiment. Quelque part dans le monde existe une personne avec laquelle je pourrais vivre une passion durable réciproque.

**7a** — Pour finir par satisfaire une bonne partie de nos besoins personnels, il est préférable de faire preuve de maîtrise de soi, de respect et de diplomatie avec les gens de notre entourage.

**7b** — Pour finir par satisfaire une bonne partie de nos besoins personnels, il est préférable de les exprimer spontanément et avec force. Une fois mes besoins satisfaits, j'agirai naturellement de façon généreuse avec autrui.

**8a** — Lorsqu'on désire un couple stable, le respect des engagements pris est une valeur première, même si respecter ces engagements nous contrarie.

**8b** — On a le droit de chercher à s'épanouir pleinement. Par conséquent, on peut toujours remettre en question les obligations auxquelles on s'était autrefois engagé. Par exemple, une liberté sexuelle discrète favorise souvent l'épanouissement personnel et donc le bien du couple.

## Humanisme

**9a** — Il est souhaitable que les parents d'un enfant lui fassent sentir qu'il doit agir de façon convenable pour mériter leur approbation. De façon générale, l'enfant doit montrer du respect envers les adultes. Punir est utile.

**9b** — L'enfant a besoin d'amour inconditionnel et de liberté. Souvent, il sait mieux que les adultes ce qui est bon pour lui. Il a le droit d'exprimer ses émotions spontanées (y compris frustration et colère violente) aux adultes tout en restant bien accepté par eux.

**10a** — Il est important que les parents inculquent à l'enfant de bonnes habitudes et forment son caractère. S'il a acquis de mauvaises habitudes qui lui nuisent par la suite dans la vie adulte, il lui sera difficile de s'en libérer. Par exemple, un enfant obèse qui ne fait pas d'exercice a de très faibles chances de devenir un adulte mince et actif physiquement.

**10b** — L'être humain est fondamentalement libre. À tout âge, sans trop de difficultés, chacun ou chacune a la possibilité de se débarrasser de ses mauvaises habitudes et de réorienter fondamentalement sa vie.

### En cas de conflit, quelle sorte d'amis préféreriez-vous fréquenter ?

Les êtres humains vivent régulièrement des conflits. Souvent, d'anciens amis intimes ne se parlent plus à la suite d'un conflit qu'ils n'ont pas su comment régler. Tout cela rend la vie plus pénible et solitaire. Quel type d'amis devriez-vous choisir pour que les conflits ne dégénèrent pas et que les réconciliations soient possibles ? **Répondez** : « J'aurais avantage à me lier d'amitié avec une personne qui croit que [...] ».

**11a** — Assez souvent, sans mauvaise intention consciente, nous risquons de poser des actes qui vexent ou nuisent aux autres. Aussi, pour diminuer ces risques, il est préférable de se conformer aux règles traditionnelles de politesse et de respect.

**11b** — On a le droit d'agir spontanément si l'on n'a pas l'intention de nuire et si l'on maîtrise la situation. Les problèmes qui arrivent aux autres ne me concernent guère, car je suis un être unique. Je connais bien mes capacités et mes limites ; je saurai éviter les problèmes qui arrivent à d'autres.

**12a** — L'être humain est naturellement enclin à chercher son avantage par rapport à autrui et même à profiter d'autrui. Ces tendances finissent souvent par entraîner des conflits douloureux. Par conséquent, chacun(e) est responsable de lutter contre ces tendances qui résident en lui.

**12b** — L'être humain est fondamentalement bon et généreux. Lorsqu'il agit mal, c'est le plus souvent parce qu'il a été injustement traité. Il est autant victime que responsable.

**13a** — Lorsqu'on a nui à une autre personne, on devrait lui offrir de réparer le tort causé ou de compenser le mal commis.

**13b** — Lorsqu'on a nui à une autre personne, s'excuser sincèrement est suffisant.

**14a** — Lorsque des gens (y compris ses parents) ont fait souffrir une personne dans le passé, elle devrait se détacher de ce passé malheureux et se tenir à distance de ces gens pour retrouver la paix intérieure.

**14b** — Lorsque des gens (y compris ses parents) ont fait souffrir une personne dans le passé, celle-ci devrait revenir les confronter pour leur exprimer sa souffrance et sa colère afin de se soulager et de retrouver son équilibre personnel. Une certaine vengeance fait du bien.

**15a** — La culpabilité et la souffrance psychologique sont des signaux utiles pour nous inciter à réévaluer nos conduites. Il ne faut pas chercher à s'en débarrasser à tout prix, par exemple en prenant régulièrement de l'alcool, des tranquillisants ou des antidépresseurs. En outre, avoir l'impression de comprendre les causes passées de nos problèmes actuels apporte rarement une amélioration suffisante. Tout changement important de nos conduites demande des efforts difficiles et persévérants pour affronter la réalité présente.

**15b** — Avant de pouvoir s'améliorer, il importe de se débarrasser de la culpabilité et de la souffrance. Pour nous aider, les gens de notre entourage devraient nous témoigner du soutien et de l'acceptation inconditionnelle. En outre, il est toujours possible d'accéder à la vraie compréhension des causes passées de nos problèmes actuels, ce qui suffira à améliorer grandement notre conduite.

## Quelle philosophie de vie apporte le plus de sérénité ?

Quelle sorte de personne se maîtriserait le mieux relativement aux frustrations et aux échecs de la vie ? Laquelle surmonterait le mieux de graves épreuves (pauvreté, solitude, longue maladie) ? Laquelle aurait une vie plus stable et plus satisfaisante à long terme ? **Répondez** : « La sorte de personne qui croit que [...] ».

**16a** — Il n'est pas prévu dans l'ordre biologique (ou divin) que les êtres humains puissent être très heureux de façon durable. La frustration, l'échec et la souffrance font partie de la vie ici-bas. La morale traditionnelle (ou la religion) aide habituellement à supporter les épreuves inévitables et à y trouver des occasions de dépassement de soi ou de vertu.

**16b** — En principe, on est construit pour être heureux de façon durable. La frustration, l'échec et la souffrance peuvent souvent être évités. Il suffit de se débarrasser des obstacles et des limites que la société et certains individus nous imposent.

**17a** — En vue d'une collaboration à long terme, il est préférable de se lier à des personnes qui partagent avec nous un ensemble de valeurs et de règles sociales, pour réduire les risques de malentendus, de déceptions et de conflits.

**17b** — En vue d'une collaboration à long terme, il est préférable que chacun choisisse librement ses propres valeurs et règles de conduite pour atteindre un meilleur épanouissement personnel. Deux individus de ce type sauront bien s'adapter aux exigences de leur collaboration à long terme.

**18a** — Au départ, le moi de chacun n'a pas de valeur spéciale. C'est en se dévouant pour une instance supérieure à son individualité qu'il en acquiert une. Cette instance supérieure peut être la famille, la communauté, la société, la nature, l'ordre cosmique ou divin. Ce dévouement nécessite aussi d'agir assez souvent avec modestie et respect.

**18b** — Le moi est valable dès sa naissance puisqu'il est le produit d'un ordre naturel, cosmique ou divin. Par conséquent, on peut juger de la valeur de ses conduites selon qu'elles permettent ou non son épanouissement. Aussi, il est souhaitable de s'affirmer et même de se rebeller contre l'autorité et les règles de conduite conformistes.

**19a** — Il existe un niveau transcendantal de réalité qui dépasse la vanité sociale et les plaisirs matériels. Posséder le sens du devoir favorise une vie plus consistante et satisfaisante.

**19b** — Pour accéder au bonheur et s'épanouir pleinement, il est préférable de vivre librement, de s'affirmer et de bien profiter des plaisirs de la vie.

**20a** — Il est préférable de se lier à des personnes qui ont le sens du devoir, c'est-à-dire qui renoncent à une partie de leur liberté et de leurs plaisirs pour respecter leurs engagements moraux.

**20b** — Il est préférable de se lier à des personnes qui savent profiter des plaisirs de la vie et se libérer des contraintes sociales.

## Retour sur les vingt paires d'énoncés

Après avoir répondu aux sections précédentes, il est suggéré de réfléchir aux questions suivantes (de préférence avec d'autres personnes).

A — En quoi les valeurs de type « b » sont-elles séduisantes ?

B — La psychologie populaire et le monde artistique qui préconisent l'épanouissement du soi correspondent-ils le plus souvent aux valeurs « a » ou aux valeurs « b » ?

C — Pour nous inciter à nous endetter financièrement, la publicité fait-elle plus souvent appel aux valeurs « a » ou aux valeurs « b » ?

D — Comment appelleriez-vous les valeurs de type « a » et les valeurs de type « b » ?

E — Apparemment, tout le monde est d'accord avec les maximes suivantes : « Ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fasse » et « Faire pour autrui ce que nous voudrions qu'il fasse pour nous dans une situation semblable ». Néanmoins, une personne spéciale et importante est-elle vraiment obligée de respecter ces règles avec des gens médiocres ?

F — Si vous avez bien réfléchi, vous avez plus souvent choisi de vous lier à des gens adhérant aux valeurs « a ». Pourtant, vous-même, ne réagissez-vous pas assez souvent selon des valeurs « b » ? Donnez quelques exemples de vos réactions personnelles selon des valeurs « b »<sup>3</sup>.

## Humanisme

G — Quel est le type de personne qui, à la suite d'un échec sérieux dans le monde du travail, d'un abandon amoureux ou du rejet par un ami, serait plus encline à blâmer autrui, à se percevoir comme la victime d'une injustice et même à se venger ? Ou qui, à d'autres moments, serait plus encline à faire une dépression ?

H — La mondialisation économique met en concurrence les pays du monde entier. Le niveau de vie de certains pays riches stagne et commence à baisser, alors que d'autres pays anciennement pauvres deviennent riches. Quel type de valeurs favoriserait davantage la prospérité économique d'un pays ?

### Quelques considérations à propos de l'humanisme

Vous avez lu les paires d'énoncés de *Quelle sorte d'humaniste êtes-vous ?* Les énoncés « a » caractérisent un humanisme éthique altérocentré. Dans cette perspective, il s'agit de se réaliser ou de se transcender en contribuant à un bien-être collectif, tout en respectant habituellement les règles sociales traditionnelles. Cette façon de penser était dominante en Occident jusque dans les années 1960.

Par contre, les énoncés « b » caractérisent un humanisme psychocentré. L'individu est convaincu que son moi profond est fondamentalement bon et riche d'un potentiel qu'il a le droit d'épanouir en suivant ses propres règles. En outre, il soutient que sa démarche ne nuit pas vraiment à d'autres personnes. Cette façon de penser est devenue dominante en Occident à partir des années 1960.

Quels sont les systèmes idéologiques qui ne sont pas humanistes ? En premier lieu, les religions fondamentalistes ne sont pas humanistes puisqu'elles peuvent préconiser l'anéantissement des infidèles. La vie de l'individu y est subordonnée à la volonté divine. Par contre, une religion selon laquelle la divinité aiderait chaque personne humaine à se réaliser, à se guérir ou à se sauver peut être qualifiée d'humaniste.

Un système politique, comme le communisme ou le national-socialisme, qui au nom du plus grand bien collectif prône l'élimination des personnes considérées comme indésirables, n'est pas un humanisme. Ainsi, durant les années 1920, le gouvernement de l'Union soviétique fit disparaître bon nombre d'enfants orphelins dont il ne savait que faire. Durant les années 1930, il fit mourir de faim de deux à trois millions d'Ukrainiens considérés comme étant contre-révolutionnaires.

D'après moi, un matérialiste rigoureux ne peut pas être humaniste. En effet, selon le matérialisme strict, seule la matière existe réellement, de sorte que l'être humain n'est qu'un animal, simplement plus complexe cognitivement que les autres animaux. Il n'est qu'un anthropoïde doté d'un gros cerveau qui aime (se) raconter des histoires. Dans cette perspective, on peut considérer que l'élimination d'un grand nombre d'individus par les famines, les épidémies ou les guerres relève de la nature même de l'évolution darwinienne du monde.

Un humaniste athée est bien sûr possible, mais il est implicitement dualiste parce qu'il accorde une dimension transcendante immatérielle à la personne humaine. Ainsi, il sera réticent à laisser mourir sans traitement des toxicomanes sidatiques et tuberculeux, alors qu'il pourra se débarrasser de son chien ou de son chat en bonne santé. (Les gens gardent en moyenne leur animal favori pendant trois ans et la grande majorité des animaux laissés dans les refuges sont éliminés.) Comment justifier ou fonder cette valeur transcendante accordée à la personne humaine ?

Que possède un toxicomane sidatique et tuberculeux que ne possède pas un chien en bonne santé dont l'intelligence socioaffective est bien développée ? En effet, un toxicomane qui s'injecte des drogues risque fort d'être contaminé par le VIH, puis par le bacille de la tuberculose. Comme il n'a guère de discipline personnelle, il arrête de prendre ses antibiotiques dès que les symptômes de la tuberculose s'estompent. Mais les bacilles qui ont survécu provoquent une nouvelle poussée quelque temps plus tard. Le toxicomane arrêtera à nouveau de prendre les antibiotiques avant que tous les bacilles aient été tués. Ainsi se développent des souches de tuberculose résistantes à presque tous les antibiotiques et dont la contagiosité est assez élevée, de sorte que des personnes ordinaires seront contaminées dans un endroit public sans qu'on puisse les guérir. Ce processus se reproduit de plus en plus fréquemment dans le monde<sup>4</sup>.

Pourquoi dépenser des ressources à répétition pour essayer de traiter ce toxicomane qui est ultimement condamné et qui contamine les autres ? Si l'on adhère à une religion monothéiste, la réponse est simple. Le toxicomane possède une âme que le chien ne possède pas.

Mais si l'on refuse cette conception surnaturelle, comment justifier la valeur transcendante de chaque être humain ? Les chimpanzés partagent 98 % de nos gènes. On les maltraite cruellement dans des laboratoires afin de chercher des remèdes pour traiter

des maladies que les hommes s'attirent le plus souvent par leur style de vie. En effet, la plupart des maladies dans les pays occidentaux découlent de nos abus, de nos inconséquences et de notre paresse. Qu'est-ce qui justifie qu'on maltraite cruellement des animaux pour soulager les conséquences malheureuses de nos conduites irréfléchies (ou de nos péchés) ? La question est posée.

De nos jours, le monde de la publicité et de la consommation favorise un hédonisme individualiste orienté vers la satisfaction immédiate des désirs et vers la vanité sociale. Cet hédonisme et cette vanité accentuent la compétition et l'isolement entre les individus, de sorte qu'ils considèrent les autres comme des faire-valoir, des figurants ou des rivaux à manipuler ou à éliminer en vue de la satisfaction de leurs désirs. Le sociologue du marketing Michael Adams démontre par des sondages que cet hédonisme

égocentrique est en croissance dans la population nord-américaine<sup>5</sup>.

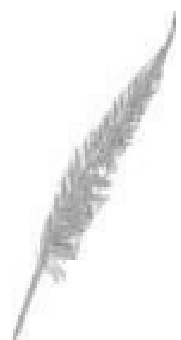
Le politicologue Benjamin R. Barber considère pour sa part que cet hédonisme égocentrique est diffusé dans le monde par le marketing des compagnies multinationales. Il nomme cette diffusion « McWorld ». À ce mondialisme du marketing s'opposent diverses réactions dont le Jihad islamiste, mais aussi certains mouvements d'extrême droite religieuse aux États-Unis ; ainsi que des mouvements ethnocentriques sécessionnistes à travers le monde<sup>6</sup>.

Selon Benjamin Barber, autant McWorld que les mouvements de réactions tribales menacent la démocratie citoyenne que soutient l'humanisme athée. Si l'on se définit comme humaniste athée, comment lutter contre ces deux tendances ? La question reste ouverte. ❓

Ancien président des Sceptiques du Québec, Philippe Thiriart détient une maîtrise en psychologie et une maîtrise en études religieuses.

### Références et notes

1. Cet exercice à propos des valeurs humanistes et de leurs conséquences comportementales est une création originale qui s'est étendue sur des années à l'aide de discussions avec des répondants et des amis. Il est demandé à la personne qui utiliserait ce questionnaire dans un contexte pédagogique ou de recherche d'en mentionner la paternité et d'en informer l'auteur pour qu'il continue à le rendre plus pertinent. L'auteur (Longueuil, Québec, Canada) détient une maîtrise en psychologie (1967) et une maîtrise en études religieuses (2003).
2. Prospectus « Principes humanistes » de l'Association humaniste du Québec, Montréal, Canada, 2008.
3. Plusieurs jeunes ayant répondu à ce questionnaire ont le plus souvent choisi les valeurs « b ». Puisqu'ils préfèrent agir selon les valeurs « b », ils considèrent que ces valeurs sont bonnes en elles-mêmes. Ils ne veulent pas considérer les conséquences négatives que cette option peut avoir sur les relations avec autrui. Pour sa part, l'auteur de ce questionnaire est souvent tenté d'agir selon les valeurs « b ». Un effort de réflexion et de volonté lui est nécessaire pour arriver à agir selon les valeurs « a ».
4. GARRET, Laurie. *The Coming Plague: Newly Emerging Diseases in a World Out of Balance*, New York, Penguin Books, 1995, 750 p. Le VIH ne se transmet pas facilement si l'on évite les comportements à risque, mais les porteurs de ce virus attrapent plus facilement des infections secondaires, comme celle de la tuberculose, qui sont contagieuses.
5. ADAMS, Michael. *American Backlash*, Viking Canada, 2005, 230 p. En français, on peut lire Clotilde Rapaille qui a très bien gagné sa vie en aidant des compagnies commerciales à nous faire dépenser notre argent. RAPAILLE, Clotilde. *Culture codes*, Paris, J.C. Lattès, 2008, 301 p.
6. Y compris le séparatisme au Québec. BARBER, Benjamin R. *Jihad vs. McWorld*, New York, Ballantine Books, 1996, 391 p.



**La lecture du Québec sceptique suscite en vous des commentaires ou des critiques ?**

**Vous êtes en désaccord avec les propos tenus ?**

*Réagissez !*

**redacteurs@sceptiques.qc.ca**

**Les Sceptiques du Québec, case postale 49067, Montréal QC, H1N 3T6**

### Bibliographie commentée

- ADAMS, Michael. *American Backlash*, Viking Canada, 2005, 230 p. La mesure de l'évolution récente des valeurs en Amérique du Nord.
- ANDRÉ, Christophe. *Vivre heureux (Psychologie du bonheur)*, Paris, Odile Jacob, 2003, 336 p. Les résultats de recherches récentes présentés pour le public.
- BAILLARGEON, Normand. « Trois théories éthiques classiques », *Le Québec sceptique*, n° 65, printemps 2008, p. 16-25. Un rappel accessible de trois façons de concevoir la morale.
- BARBER, Benjamin R. *Jihad vs. McWorld*, New York, Ballantine Books, 1996, 391 p. La démocratie citoyenne se retrouve coincée entre un système infantilisant de consommation et les réactions religieuses et nationalistes.
- DE WAAL, Frans. *De la réconciliation chez les primates*, Paris, ChampsFlammarion 467, 2002, 383 p. Pour mieux apprécier l'importance et les mécanismes de la réconciliation entre êtres humains.
- EHRENBERG, Alain : *La fatigue d'être soi (Dépression et société)*, Paris, Odile Jacob (Poches), 2000. En quoi les valeurs contemporaines de pleine réalisation personnelle accroissent le risque de dépression.
- FILIATRAULT, François. « Se connaître : réalité ou illusion ? », *Le Québec sceptique*, n° 65, printemps 2008, p. 51-59. Vous vous pensez spécial, bienveillant et bien intelligent ? Vous n'êtes pas le seul !
- GOLEMAN, Daniel. *L'intelligence émotionnelle*, Paris, J'ai lu, 7130/M, 1998. Des conseils pour mieux s'adapter aux difficultés de la vie.
- GRAND'MAISON, Jacques. *Quand le jugement fout le camp*, Montréal, Fides, 1999, 234 p. Une critique des confusions de la pensée contemporaine.
- HARRIS, Judith Rich. *Pourquoi nos enfants deviennent ce qu'ils sont (De la véritable influence des parents sur la personnalité de leurs enfants)*, Paris, R. Laffont, 1999, 617 p. De nos jours, les parents ont une assez faible influence sur la personnalité future de leurs enfants. Les camarades des enfants (qui relaient notamment les valeurs du monde commercial et du spectacle) ont davantage d'influence.
- JACOBS, John. *Les 7 mensonges du mariage (et comment s'en sortir quand même)*, Paris, Éditions Générales First, 2004, 348 p. (firstinfo@efirst.com) Comment résister aux croyances contemporaines qui nuisent au succès du mariage.
- RAPAILLE, Clotaire. *Culture codes (Comment déchiffrer les rites de la vie quotidienne à travers le monde)*, Paris, J.C. Lattès, 2008, 301 p. Comment nous manipuler émotionnellement à dépenser notre argent.
- RICARD, François. *La génération lyrique (Essai sur la vie et l'oeuvre des premiers-nés du baby-boom)*, Québec, Boréal, 1992, 282 p. Les belles intentions des baby-boomers n'ont pas donné beaucoup de résultats positifs concrets.
- RILLAER, Jacques Van. *Psychologie de la vie quotidienne*, Paris, Odile Jacob, 2003. Des procédés assez efficaces pour améliorer notre conduite, à condition de le vouloir !
- THIRIART, Philippe. « Une douloureuse théorie du plaisir », *La petite revue de philosophie*, vol. 6, n° 2, printemps 1985, pp. 95-119, (Longueuil, QC). La façon dont notre cerveau fonctionne nous empêche d'obtenir des satisfactions intenses qui soient en même temps durables.
- THIRIART, Philippe. « Familles morales, ouverture à la science et pensée magique », *Le Québec sceptique*, n° 62, printemps 2007, p. 49-57.
- THIRIART, Philippe. « Investir ou consommer ? », *Le Québec sceptique*, n° 64, automne 2007, p. 40-49. Un effritement du niveau de vie a commencé en Amérique du Nord et au Québec pour ceux et celles qui n'ont pas acquis les compétences particulières recherchées par le marché du travail.
- TWENGE, Jean M. *Generation Me: Why Today's Young Americans Are More Confident, Assertive, Entitled – and More Miserable Than Ever Before*, New York, Free Press, 2006, 293 p.

## Fondation humaniste du Québec



Participez à la promotion permanente de la pensée critique et des valeurs humanistes dans notre société en inscrivant un legs en faveur de la Fondation humaniste du Québec dans votre testament.

Vous pouvez aussi en devenir membre à vie avec un don de 100 \$. Voyez le site <http://fondhum.org> pour plus d'informations sur les objectifs de la Fondation et les avantages fiscaux disponibles.